



Est.1994

JCL

Journal of the College of Languages

Open Free Access, Peer Reviewed Research Journal

<http://jcolang.uobaghdad.edu.iq>

P-ISSN: 2074-9279

E-ISSN: 2520-3517

2019, No.(40)

Pg.139-154

The search for Sanctity and Divine Love « The Narrow Door » Andre Gide

Asst. Inst. Mohamed yaser Al Yassiry

E-mail : mohamed63yaser632@gmail.com

University of Al- Mustansiriya, College of Arts, Department of French Language,
Baghdad, Iraq

(Received on 5/3/2019 - Accepted on 23/4/2019 – Published on 2/6/2019)

DOI: <https://doi.org/10.36586/jcl.2.2019.0.40.0139>



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution 4.0 International License](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/).

Abstract.

The theme of love has been and still is the interest of authors and writers for it is closely related to people's lives. That great passion has helped them express genuine thoughts pertinent to that theme that has given rise to many debates, some are vague and others controversial. In his (strait is the gate), (La Porte étroite), André Gide has sought to shed light on his characters perspective of love and its relationship with sacredness and divine happiness. Indeed these characters have found often themselves restrained, chained and exhausted, by tough religious commands that have imposed on them spiritual commitments and duties too hard to break.

André Gide has revealed a protestant deviation from the perfection theme that has caused a misunderstanding and misinterpretation of the Bible concepts.

The writer has presented this perfection and this ideality through a free hypothesis to make up for the failure that some of the characters have undergone due to this personal misinterpretation.

All these characters have been united by one goal and one desire to realize love and happiness. However, because of adopting a personal vision in analysis, they were caused to live under a clear illusion. Elissa has always thought that her behavior is ideal. In this way she has destroyed her youth,

terminated her existence and disappointed Jerome's hope who has kept faithful to her love.

This novel has ended with a family tragedy in the name of sacredness and divine love.

This research is divided into different sub themes; among which are :

1-Two paradoxical ways .

2-Towards holiness and reunification with God .

3-Isolation and Frustration .

This research adopts the objective analysis methodology, through analysis unit (unity of subject).

Key words: Gide, love, sanctity, divine, death.

À la recherche de la sainteté et de l'amour céleste dans « La porte étroite » d'André Gide.

Asst. Ens. Mohamed yaser Al Yassiry

mohamed63yaser632@gmail.com

Université Al Mustansirya, Faculté des lettres, Département de français

Résumé.

Depuis longtemps, le thème de l'amour était et sera lié étroitement avec la vie de l'homme. Au niveau de la littérature, ce thème permet aux hommes de lettres d'exprimer les idées et les pensées les plus originales. Il ne faut pas nier que cette passion suscite d'innombrables définitions et interprétations tantôt ambiguës, et tantôt controversées.

Dans « La porte étroite », Gide s'efforce de mettre en lumière les points de vue de ses personnages envers l'amour et son rapport avec la sainteté et le bonheur divin. Puisque ces protagonistes sont accablés par une éducation religieuse répressive qui leur impose une obligation et un devoir spirituel dont il faut s'engager.

Dans ce récit, Gide révèle une déviation protestante de la perfection chrétienne. Il présente ce parfait et cet idéalisme comme une hypothèse gratuite pour remplacer quelques insuccès dans la vie de ses personnages qui

ont mal compris et mal interprété les paroles bibliques. Ces personnages ont le même but et le même désir, c'est de réaliser l'amour et le bonheur. Mais chacun d'eux adopte une vision subjective, raison pour laquelle ils vivent dans une cécité complète. Après avoir mesuré l'utilité de sa recherche de la sainteté et de l'amour divin, Alissa est parfaitement convaincue que sa conduite était idéale. Elle détruit sa jeunesse et son existence par un acte gratuit, tandis que Jérôme reste fidèle à son amour.

Les deux amants sont victimes d'un drame familial où ce récit finit par un suicide volontaire au nom de la sainteté et de l'amour céleste.

Cette recherche est divisée en trois titres principaux :

- 1-Deux chemins contradictoires .
- 2-Vers la sainteté et la communion en Dieu .
- 3-Solitude et désespoir .

Dans ce travail, nous avons recours à la méthode thématique et analytique .

Les mots clés : Gide, amour, sainteté, céleste, mort.

Introduction.

Il va de soi que l'amour a été et sera éternellement l'essence même de la vie humaine. Au niveau de la littérature, ce thème permet aux hommes de lettres d'expliquer authentiquement les sentiments et les sensations les plus sincères. Mais il faut avouer qu'il n'est nullement aisé de contourner le sens de cette passion susceptible de susciter d'innombrables définitions et interprétations tantôt ambiguës, tantôt controversées. Nous choisissons deux définitions de cette passion qui entraîne des comportements variés :

« L'amour désigne un sentiment intense d'affection et d'attachement envers un être vivant ou une chose qui pousse ceux qui le ressentent à chercher une proximité physique, intellectuelle ou même imaginaire avec l'objet de cet amour »¹.

¹ Dictionnaire Hachette, Ed. Hachette, Paris, 2009, P. 59.

Dans *le banquet* de Platon, nous écoutons la discussion entre Diotonne et Socrate, où celui-ci a considéré l'amour comme « *un souhait à tous les êtres humains* »².

Dans *La porte étroite*, où l'amour occupe une place primordiale, ce thème revêt une conception aussi inouïe qu'originale. Mais Gide ne cherche jamais à étourdir ses lecteurs ou à les rendre perplexe, étant donné que l'histoire qu'il y relate fait partie, tout au moins dure et douloureuse, de sa propre biographie. Raison pour laquelle il s'empresse, lui-même, de nous avertir qu'il y d'agit moins d'un roman à divertir que d'un récit à écouter, voire même à partager avec lui.

Ce roman, si cher à son auteur, et qui a paru en 1909, avant d'être couronné par le prix Nobel de la littérature en 1947, se fait donc désiré. André Gide a considéré *La porte étroite* comme la meilleure de ses œuvres. Il a dit que : « *Si je viendrais à mourir aujourd'hui, toute mon œuvre disparaîtrait derrière « La porte étroite » on ne tiendrait plus que celle-ci* ».³ Cette recherche tâchera d'illuminer les coins les plus sombres de cette œuvre déroutante à partir de l'étroitesse de sa porte et jusqu'à la fin qui prête à équivoquer et submerger le lecteur dans un labyrinthe sans issue.

À travers l'analyse des événements de ce récit qui reflète la vision d'André Gide envers l'amour, nous allons savoir de quelle façon l'âme humaine sera incertaine dans l'amour et jusqu'à quel point l'homme peut surveiller et maîtriser sa conscience sentimentale.

Notre travail consiste à aborder la naissance et le développement de l'amour entre Alissa et Jérôme, ainsi que le rapport entre cet amour et la sainteté. Nous allons parler aussi des conséquences de cette relation controversée.

Deux chemins contradictoires.

Jérôme Palissier et Alissa Bucolin sont deux cousins qui figurent dans la réalité de Gide et sa cousine Madeleine. Ayant vécu dans deux familles religieuses et pratiquantes, ces deux personnages principaux avaient absorbés dès l'âge tendre les principes de la vertu, de l'austérité, de la loi répressive, enfin de la chasteté et du puritanisme.

² - Platon, *Le banquet*, traduit par Luc Brisson, GF Flammarion, Paris, 1998, P. 145.

³ - Jean-Jacques Thierry, *André Gide, Romans, Récits et Soties*, Œuvres lyriques, Paris, Edition Gallimard, 1958, P. 1546.

Jérôme, orphelin depuis ses douze ans, s'est habitué à passer, avec sa mère, les vacances d'été chez son oncle M. Bucolin. Il y rencontrait ses cousines : la rieuse Juliette et la pieuse Alissa, ainsi que son cousin Robert qui n'était pas du même trempe que lui, et qu'il n'aurait jamais pensé à le fréquenter s'il n'avait pas été le frère de ses cousines. Quant à Mme Lucille Bucolin, elle était une créole de la Martinique, si charmante et séduisante que M. Bucolin a épousé par amour et malgré tout et tous. Mais, érotique et frivole, elle avait de la peine à s'acclimater aux milieux protestant et bigot où elle se trouvait par erreur et par hasard. Tout chez les Bucolin l'inclinait à la révolte : les coutumes, les mœurs familiales et conjugales qui restreignaient sa liberté et des élans vers l'émancipation. Elle s'est donnée corps et âme à un amant, un jeune lieutenant, avec qui elle passait des heures de rire et de joie au vu et au su de toute la famille, en présence même de ses enfants, et sans vergogne. Le hasard a voulu que Jérôme qui rendait visite à Alissa soit témoin oculaire de ce spectacle honteux et choquant, notamment pour Alissa étant en proie à la tristesse et la déception.

Au moment où Alissa était choquée par l'inconduite de sa mère, Jérôme l'a trouvé au chevet de son lit. Il s'est approché d'elle pour l'embrasser et il a vu que son visage était noyé de larmes : « *Je baisse pour l'embrasser, dit Jérôme, son visage était noyé de larmes [...] Cet instant décida de ma vie* »⁴. Cette scène entre en résonance avec celle d'André Gide avec Madeleine : au moment où celle-ci était troublée par l'adultère de sa mère, Gide l'a embrassée et dit : « *J'avais erré jusqu'à l'aventure, je découvrais soudain un nouvel orient à ma vie [...]* ».⁵ comme Gide qui a tenté de diminuer la détresse de sa cousine, Jérôme a fait de son mieux pour soulager le chagrin et la douleur d'Alissa. Il expliquait la situation en disant :

« [...] Sans doute je ne comprenais que bien imparfaitement la cause de la détresse d'Alissa, mais je sentais intensément que cette détresse était beaucoup trop forte pour cette petite âme palpitante, pour ce frêle corps tout secoué de sanglot »⁶.

Une tentative vaine de l'arracher aux griffes de l'adultère. Elle demeurait agenouillée telle qu'elle a été alors que Jérôme, aussi bouleversé

⁴ - André Gide, *La porte étroite*, éditions Famot, Genève, 1974, P. 26.

⁵ - André Gide, *Si le grain ne meurt*, Editions Gallimard, Paris, 1966, P. 66.

⁶ - Gide, *La porte étroite*, Op.cit., P. 26.

qu'elle, ne savait rien exprimer des sentiments douloureux qui l'avaient envahi en ce moment. Laissons-lui l'occasion d'épancher son cœur :

« Ivre d'amour, de pitié, d'un instinct mélange d'enthousiasme, d'abnégation, de vertu, j'en appelais à Dieu de toutes mes forces et m'offrais, ne concevant plus d'autre but à ma vie que d'abriter cette enfant contre la peur, contre le mal, contre la vie ».⁷ a-t-il déclaré.

Loin de s'arrêter là, Mme Bucolin a pris un jour la décision atroce de s'enfuir (avec quelqu'un) a-t-on dit. Ce quelqu'un n'était pas un autre que ce lieutenant qui l'a définitivement ravie de sa famille. Personne n'était en mesure d'évaluer la gravité de cette erreur et les impacts néfastes qu'elle laisserait plus tard. Un orage qui a tout emporté et n'a laissé à cette famille que des cœurs brisés et des yeux larmoyants comme si le ciel voulait punir le père d'un mariage hâtif et mal calculé. Au lendemain de cet événement, le pasteur Vautier, dans sa petite chapelle avait abordé intentionnellement pour sa méditation les paroles évangéliques du Christ :

« Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite, car la porte large et le chemin spacieux mènent à la perdition, et nombreux sont ceux qui y passent, mais étroite est la porte et resserrée la voie qui conduisent à la vie, et il en est peu qui les trouvent »⁸.

Alors que le pasteur continuait ce sermon, Jérôme s'est laissé aller à son imagination, et voyait deux routes : l'une sinueuse, scabreuse et désertique finissant par une porte étroite, et l'autre spacieuse, asphaltée et finissant par une porte large. Deux chemins contradictoires allant éternellement en deux lignes droites sans jamais de rencontrer. Ce sont les voies du bien et du mal, celle de la vertu et de la chasteté, et celle du vice et du déshonneur, enfin la voie de Dieu et celle du diable. Aux yeux de Jérôme, la porte étroite était celle d'Alissa, alors que la porte large n'était pas autre que celle de la tante traîtresse. Puis Jérôme comme s'il se réveillait en sursaut, il ouvrait les oreilles pour boire le discours du pasteur qui ramenait le début du texte insistant sur la porte étroite par laquelle il fallait s'efforcer d'entrer :

⁷ - Ibid. P. 27.

⁸ - Ibid. P. 29.

« Je me la représentais, dans le rêve où je plongeais, comme une sorte de laminoir, où je m'introduisais avec effort, avec une douleur extraordinaire où se mêlait pourtant un avant-goût de la félicité du ciel. et cette porte devenait encore la porte même de la chambre d'Alissa, pour entrer je me réduisais, me vidais de tout ce qui subsistait en moi d'égoïsme... »⁹ dit Jérôme résolument .

Une sensation d'extase et de béatitude envahissait le jeune homme et l'arrachait aux valeurs terrestres, comme aux plaisirs mondains, qui lui paraissaient désormais futiles et passagers, des moments d'illumination et de foi égayaient cette âme assoiffée des valeurs célestes sublimes et nobles mais inatteignable par les humains qu'au prix du sacrifice et de l'abnégation totale de soi.

Il est convenable de souligner ici que cette histoire nous rappelle celle d'Henriette et Felix, les deux protagonistes su (*Le lys dans la vallée*) de Balzac qui entendait également formuler le même sacrifice de soi^{*}.

Jérôme faisait appel à l'imagination de le secourir et lui prêter ses ailes. Écoutons ce poème ravissant qui berce les âmes et enchante les oreilles :

« « ... » Je presentais, avoue-t-il, une autre joie, pur, mystique, séraphique et dont mon âme déjà s'assoiffait, je l'imaginai, cette joie, comme un chant de violon à la fois strident et tendre, comme une flamme aiguë où le cœur d'Alissa et le mien s'épuisaient . Tous deux nous avançons vêtus de ces vêtements blancs dont nous parlait d'Apocalypse, nous tenant par la main et regardant un même but... »¹⁰.

Ce rêve d'enfant qui ferait sans doute sourire était dorénavant devenu pour notre héros un engagement moral, voire un devoir à réaliser coûte que coûte.

⁹ - Ibid. P. 30.

^{*} - pour en savoir plus, voir, Jacques Borel, *Le lys dans la vallée et les sources profondes de la création balzacienne*, Paris, Corti, 1961.

¹⁰ - Ibid. P. 9.

Aussi, il s'est employé entièrement à réaliser le bonheur de Béatrice^{**}.
« *Alissa était pareille à cette perle de grand prix dont m'avait parlé l'évangile, dit Jérôme, j'étais celui qui vend tout ce qu'il a pour l'avoir* »¹¹.

L'amour est aveugle, a-t-il été dit, et c'est vrai dans la mesure où Alissa était devenue d'ores et déjà pour lui tout son univers, l'air qu'il respirait, et l'unique créature pour laquelle battait son cœur. Il croyait que son amour lui ouvrirait de large perspectives pour voir la beauté du monde comme la joie et la vie heureuse. Mais Alissa refusait ce type de bonheur et d'amour. Cette jeune fille était perplexe entre son envie d'arriver à la sainteté et le désir de son cousin qui voulait atteindre le bonheur terrestre. La fille pieuse croyait que l'âme devrait pencher à un autre bonheur : « *Et je me demande à présent si c'est bien le bonheur que je souhaite ou plutôt l'acheminement vers le bonheur que je pourrais trop vite atteindre !* »¹² a-t-elle dit.

Il paraît qu'Alissa ne prête plus aucune attention à l'amour profane qui ne lui a pas permis de ressentir la joie et le bonheur spirituels. Elle ne voyait qu'un seul chemin pour arriver à cette joie, c'est d'être près du seigneur et d'obtenir sa satisfaction. Elle n'a pas cessé de dire : « *Dieu nous ayant gardé pour quelque chose de meilleur [...] nous sommes nés pour un autre bonheur* »¹³.

Pour réaliser ce bonheur, Alissa refusait de tout ce qui concerne l'amour humain, c'est pour cela qu'elle a commencé à s'écarter de Jérôme et évitait de le voir. Ses visites familiales habituelles ne lui signifiaient plus rien, voir même indésirables. Aussi, Alissa épuisait tous les moyens qui la montraient laide et désagréable aux yeux de son futur conjoint.

D'autre part, les fiançailles des deux cousins qui étaient impatiemment attendues par toute la famille, étaient ajournées à plusieurs reprises sous des prétextes peu convaincants, sinon risibles. Le doute était donc permis et l'attitude du jeune amant s'est embrouillée à la longue en attendant une lueur d'espoir dans l'horizon ou une solution quelconque qui puisse remédier aux douleurs de l'amant, mais rien sinon les déceptions qui s'accumulaient.

^{**} - Pour en savoir plus, voir, Claude-Alain Chevalier, *La porte étroite, Repères, Analyses, Thématiques et Critiques*, Editions Nathan, Paris, 1993.

¹¹ - Gide, *La porte étroite*, Op.cit. P. 35.

¹² - Ibid., P. 162.

¹³ - Ibid. P., 135.

C'était ainsi que trois ans de rupture se sont écoulés et que Jérôme piétinait d'impatience sur place. Au fil des jours, l'amour d'Alissa a perdu sa valeur, parce que « *loin des yeux, loin du cœur* »¹⁴.

Comme résultat de cette distance, la présence et les visites de Jérôme n'étaient pas favorables.

Vers la sainteté et la communion en Dieu.

Les méandres ressassés d'Alissa, ses refus déterminants et continuels, ainsi que sa conduite tortueuse tourmentaient Jérôme et le rendaient mal à l'aise. Ils lui paraissaient si étourdissants qu'il n'était pas en mesure d'en déchiffrer les causes convaincantes.

Du jour au lendemain, le jeune homme s'est trouvé subitement tiraillé entre deux forces majeurs : d'une part, une solidarité familiale instinctive, et donc inévitable, et d'autre part, un amour naissant de circonstances ayant, pour lui, la force de la loi. Alissa était à la fois sa cousine et son amante, mais une amante énigmatique et indéchiffrable. Elle était mi-terrestre mi-céleste, mi-corps mi-fantôme, mi-tangible mi-imaginaire. Voilà où son destin l'avait conduit, une situation rageuse, non enviable et pareille aux dunes sableuses. Loin de s'enfuir ou d'objecter, Jérôme se mettait graduellement à s'y délecter, malgré tout. Les sentiments qu'il témoignait à l'égard de sa cousine étaient invincibles et nourrissaient en lui les germes de la vertu et de l'audace.

Nous sommes donc apparemment en face de deux personnages convergents par les pensées et les sentiments mais divergents par les moyens d'y parvenir. Le créateur a doté Alissa, cette jeune fille fragile, de meilleures qualités comme l'altruisme, la patience et le sacrifice qui s'étaient enracinés en elle grâce à une éducation religieuse puritaine. Ce qui la favorisait à entrer sans peine par « *La porte étroite* ».

Quant à Jérôme, ayant été élevé par une mère honnête et pure, il présentait le besoin et le désir ardent de se délivrer de la pesanteur imposé à lui par une éducation religieuse répressive. Il était donc naturel, sinon fatal, que sa jeunesse fleurissante le poussait à dépasser toutes les entraves d'un passé clos et triste.

¹⁴ - Catherine Sellonet, *Loin des yeux, loin du cœur*, Editions-Belin, 2004.

Tout alors s'offrait à lui et l'invitait à empoigner pleinement les délices de la vie et de l'amour. Hélas ! Cet enthousiasme a été empêché de s'épanouir par la froideur glaciale de sa future prétendue. Ainsi dans une scène sentimentale si rare, notre héros, pour assouvir sa soif amoureuse, avait ramassé tout son courage et « écrasé » de baisers les lèvres de sa cousine qui tombait presque évanouie dans ses bras et lui murmurait : « *Aie pitié de nous mon ami ! Ah ! N'abime pas notre amour* »¹⁵.

Essoufflé, et surtout choqué et déçu, Jérôme essayait un échec navrant dans cette bataille taxé de lâcheté par Alissa, dans la mesure où son partenaire avait insulté sa foi et bafoué ses principes sacrés. Il s'agissait, pour elle, d'un combat perpétuel entre la terre et le ciel, entre la matière et l'esprit, le sacré et le souillé, le pur et l'impur, le paradis et l'enfer et finalement entre le bien et le mal. Alissa a voulu que l'amour de Jérôme pour elle ait été platonique, voir céleste, comme celui de Dante pour Béatrice*.

Jérôme était désormais appelé à recalculer, et à bien réfléchir avant de se faire un choix. Sans aucun doute, il n'avait d'autre alternative en son vivant que la satisfaction de sa bien-aimée : « *J'aurais donné ma vie pour diminuer son angoisse* »¹⁶. a-t-il juré publiquement à maintes reprises.

De sa part, Alissa n'était pas prête à se fier plus à la chance qu'à lui-même, sans quoi l'équation serait demeurée bancal. Elle lui a nettement affiché cette intention en disant : « *Sans confiance en toi, Jérôme, que deviendrai-je ? J'ai besoin de te sentir fort, besoin de m'appuyer sur toi, ne faiblis pas* »¹⁷.

¹⁵ - Ibid. P. 190.

* - Les rapprochements entre « *La porte étroite* » et « *La vita Nuova* » de Dante sont aussi nombreux. Le sujet d'abord. Il s'agit, dans les deux œuvres, d'un amour-passion né dans l'enfance. C'est à l'âge de neuf ans que Dante a rencontré Béatrice, qui était à peu près du même âge que lui. Il a été aussitôt émerveillé par la resplendissante beauté de la jeune fille qui lui paraît un être spirituel et comme surnaturel. Béatrice devient alors (l'étoile directrice) de sa vie. Il lui voue une passion à laquelle la vie du corps elle-même devra être sacrifiée. Ils se reverront adolescents et changeront leur premier salut ; Béatrice est, pour Dante, sa seule raison d'exister, il voit en elle le pur reflet de la perfection divine, l'évidente manifestation d'un ordre providentiel. Béatrice mourra à trente ans et le poète demeurera fidèle à son souvenir. Claude Chevalier, *La porte étroite*, Op.cit. P. 93.

¹⁶ - Ibid. P. 89.

¹⁷ - Ibid. P. 105.

À vrai dire, Alissa était parfaitement consciente de la faiblesse de Jérôme devant elle. Une faiblesse qui n'avait d'autre justification juste et acceptable que l'amour enfouie silencieusement dans son âme pour elle, et uniquement pour elle : « *Je ne trouvais, dit-il, d'autre raison à ma vie que mon amour, me raccrochais à lui, n'attendais rien, et ne voulais plus rien attendre qui ne me vint pas de mon amie* »¹⁸.

Ce qu'il ignorait alors c'était qu'Alissa rejetait cette passivité qui le paralysait au point de le rendre incapable de l'accompagner dans ce voyage séraphique envers la chasteté et l'amour céleste. Elle cherchait un conjoint (remarquable) aux yeux de la divinité et non pas aux yeux des hommes.

Comme Jérôme était mal préparé à effectuer ce trajet, long et difficile, Alissa se faisait un devoir obligatoire de lui enseigner les processus nécessaires auxquels il avait à s'harmoniser. Pour s'y adapter, il recourait volontiers à sa cousine qui serait pour lui son fil d'Ariane, à condition que, plus tard, il ne doive jamais chercher d'autre guide que Dieu, source de toute joie spirituelles à ses yeux, ce qu'elle appelait la communion en Dieu.

Cependant, Jérôme commençait un peu à se lasser des exigences de sa bien-aimée. Ainsi, il voulait un jour lui témoigner une part de son angoisse dans une lettre où il disait :

« Quelle affreuse réalité tu donnes à ce qui n'est qu'imaginaire et comme tu l'épaissis entre nous ! [...] Dès que je veux raisonner, ma phrase se glasse ; je n'entends plus que le gémissement de mon cœur. Je t'aime trop pour être habile, et plus je t'aime, moins je sais te parler »¹⁹.

Plus affligeante encore que les lamentations du pleureur, Jérôme était la perdition lente et silencieuse d'Alissa telle une fleur fanée.

Solitude et désespoir.

Depuis son enfance jusqu'à son adolescence, Alissa passait toute sa vie en douleur et en tristesse. Elle faisait tous ses efforts pour se débarrasser des défauts et des désavantages de son âme. Cette âme qui était profondément tourmentée et traumatisée par la recherche de la sainteté et de l'amour céleste, a tenté d'être libre et heureuse. Elle croyait réaliser ce but par un seul

¹⁸ - Ibid. P. 109.

¹⁹ - Ibid. P. 150.

moyen, c'était d'être près de Dieu et de mourir pour l'amour du seigneur : « *Heureux dès à présent, disait votre sainte parole, heureux dès à présent ceux qui meurent dans le seigneur* »²⁰.

Cette fille pieuse a prévu sa mort. Elle était prête puisqu'elle croyait que la mort n'a pas signifié la fin de la vie mais elle l'a considéré comme le début d'une autre vie pleine de joie et de bonheur. Cette fille fragile voyait que le vrai amour n'a pas exigé d'être réalisé sur la terre, mais il faut seulement être en communion en Dieu. Alissa avait un devoir et une obligation qui étaient plus importants que l'amour même, c'était d'arriver à l'amour céleste. Ce thème se répète toujours dans les œuvres de Gide. Cela se voit clairement dans *La symphonie pastorale* où le pasteur a dit que « *Les heureux sont ceux qui souffrent selon leur volonté* »²¹.

Nous voyons qu'Alissa souffrait toute sa vie selon sa volonté pour arriver à la sainteté et le bonheur céleste. Elle était engagée par une obligation et un devoir auxquels elle était accablée tout le temps. Gide a été reconnaissant à Saint-Exupéry qui a dit que : « *Le bonheur de l'homme n'est pas dans la liberté mais dans l'acceptation d'un devoir* »²². À cause de cette obligation et ce devoir, Jérôme et sa cousine vivaient en cécité complète. Le jeune homme était aveuglé par son amour à son amante. Celle-ci était aveuglée par les lois religieuses. Elle a compris l'interprétation des paroles bibliques. Cette cécité a empêché les deux amants de voir la vraie beauté du monde et de prendre leur rôle dans la société.

Dans les derniers jours de sa vie, Alissa, dont la santé était épuisée, a commencé à douter de sa foi. Nous la voyons demander à Dieu le secours, puis après quelques minutes, elle lui a reproché son indifférence ! Après avoir mesuré l'utilité de sa recherche vers la sainteté et l'amour divine, elle a été parfaitement convaincue que sa conduite était authentique. Elle a reconnu qu'elle avait tort. La jeune fille s'est jouée à elle-même une comédie satisfaisant sa vanité. Elle a détruit son existence et sa jeunesse.

Hélas ! Cette jeune fille est partie définitivement les mains vides, n'ayant récolté, le long de sa vie, qu'un passé sombre et blessant, une

²⁰ - Ibid. P. 150.

²¹ - Gide, *La symphonie pastorale*, texte publié par Claude Martin, Paris, Minard, 1970, P. 88.

²² - Claude Martin, *André Gide ou la vocation du bonheur*, Paris, Fayard, 199_, P. 93.

jeunesse frappée par un orphelinage tourmentueux pour finir dans les ténèbres avec des chimères et imaginations. Pour elle, la mort seule allait soulager sa peine permanente éternellement. La mort seule allait combler ses désirs : « Tu crois que la mort peut séparer ?interroge-t-elle Jérôme, [...] Je pense qu'elle peut rapprocher ce qui a été séparé pendant la vie »²³.

Nous pouvons conclure qu'Alissa est morte dans la solitude ; tandis que Jérôme est resté fidèle à son amour pour sa cousine puisqu'il ne s'est pas marié. Les deux amants étaient victimes d'un drame familial à cause de leur éducation répressive. Enfin, cette histoire finit ainsi par un suicide volontaire au nom de la sainteté et de la communion en Dieu.

Conclusion.

La porte étroite, publiée en 1909 comme un pendant à *L'immoraliste*, s'offre comme un diagnostic d'une déviation protestante flagrante: celle de la perfection chrétienne. Car ce parfait et cet idéalisme ardemment désirés conduiraient à la perte, voir à une aberration coupable pour certains s'ils étaient mal compris et mal interprétés.

Tel est le cas de l'héroïne Alissa qui, se laissant aller à ses chimères fallacieuses, finit prématurément par une mort tragique au lieu d'épouser Jérôme qu'elle aime éperdument et fonder avec lui une famille légitime.

Dans ce récit, nous avons assisté à un spectacle qui a montré l'incapacité de l'être humain à contrôler sa propre nature. Le combat était très disputé entre l'amour céleste et l'autre terrestre.

Gide a présenté Alissa et Jérôme comme deux victimes de la tragédie familiale sociale et religieuse. Par sa vie aussi solitaire que fantomatique, et aussi par son amour épistolaire desséché et fade, Alissa offre pratiquement un phénomène exemplaire des conséquences néfastes et très peu désirable du fanatisme religieux.

Nous croyons fortement que le sens même de *La porte étroite* enseigné par l'Évangile et prêché sans relâche par les églises ne signifie pas, au bout du compte, que la vertu, la droiture, l'honnêteté et la bonne conscience. Le bonheur des hommes jaillit machinalement de leurs paix et sécurité, et

²³ - Gide, *La porte étroite*, Op.cit. P. 147.

encore davantage de leur tolérance et amour mutuels pour être béni par le ciel.

Bibliographie.

1. BOREL, (Jacques), *Le lys dans la vallée, et les sources profondes balzaciennes*, Paris, Cortie, 1986.
2. CHEVALIER (Claude Alain), *La porte étroite*, Repères, Analyses, critiques et thématiques, Editions Nathan, 1993.
3. GIDE (André), *La porte étroite*, Edition Famot, Genève, 1974.
4. GIDE (André), *Si le grain ne meurt*, Editions Gallimard, Paris, 1966.
5. GIDE (André), *La symphonie pastorale*, texte publié par Claude Martin, Lettres modernes, Minard, Paris, 1998.
6. MARTIN (Claude), *André Gide ou la vocation du bonheur*, Fayard, Paris, 1998.
7. PLATON, *Le banquet*, traduit par Luc Brisson, GF Flammarion, Paris, 1958.
8. SELLENNET (Catherine), *Loin des yeux, loin du cœur*, Editions Belin, 2004.
9. THIERRY (Jean-Jacques), *André Gide, Romans, Récits et soties*, Œuvres lyriques, Editions Gallimard, Paris, 1958.
10. Dictionnaire Hachette, Editions Hachette, Paris, 2009.

References

1. BOREL, (Jacques), *The lily in the valley and the deep balzacian sources*, Paris, Cortie, 1986.
2. CHEVALIER (Claude Alain), *The Narrow Door, Landmarks, Analyses, Criticals, and themes*, Editions Nathan, Paris, 1993.
3. GIDE (André), *The Narrow Door*, Edition Famot, Genève, 1974.
4. GIDE (André), *If the Grain does not die*, Editions Gallimard, Paris, 1966.
5. GIDE (André), *The pastoral Symphony*, text published by Claude Martin, Modern Letters, Minard, Paris, 1998.
6. MARTIN (Claude), *André Gide or the vocation of happiness*, Fayard, Paris, 1998.

7. PLATON, The Feast, translated by Luc Brisson, GF Flammarion, Paris, 1958.
8. SELLKENET (Catherine), Far of the eyes, Far of the heart, Editions Belin, 2004.
9. THIERRY (Jean-Jacques), André Gide, Novels, Story and Fools , Lyrical Works, Editions Gallimard, Paris, 1958.
10. Hachet dictionary, Editions Hachet, Paris, 2009

About the Author

Full Name : Mohammed Yaser Hamood

College and department : College of Arts\ French language -

Current position : instructor-

Academic degrees : M.A-

General specialization : French language and literature-

years of academic work : 6 years-

specific specialization : The literature-

Languages : Arabe \ French and English-

Instructor \ University of Mustansiriyah, Baghdad, Iraq:

mohamed63yaser632@gmail.com

البحث عن القداسة و الحب الالهي في رواية (الباب الضيق) لاندريه جيد

م.م. محمد ياسر الياسري

الجامعة المستنصرية/ كلية الاداب/ قسم اللغة الفرنسية

خلاصة البحث

كان وما زال موضوع الحب محط اهتمام رجال الادب لارتباطه ارتباطا وثيقا بحياة الناس حيث اتاحت هذه العاطفة الجياشة للادباء و الكتاب التعبير عن افكار اصيلة مرتبطة بهذا الموضوع الذي اثار نقاشات كثيرة ، بعضها غامض و بعضها الاخر مثير للجدل.

في رواية «الباب الضيق» سعى اندريه جيد لتسليط الضوء على وجهات نظر شخصياته حول الحب و علاقته بالقداسة و السعادة الالهية، طالما ان هذه الشخصيات وجدت نفسها مكبلة و مرهقة بتعاليم دينية قاسية فرضت عليها التزامات و واجبات روحية ينبغي الالتزام بها. كشف اندريه جيد انحرافا بروتستانتيا في موضوع الكمال نتج عن الفهم الخاطئ و التفسير العشوائي لمفهوم ايات الكتاب المقدس.

قدم الكاتب هذا الكمال و هذه المثالية على شكل فرضية مجانية لتعويض بعض الاخفاقات التي تعرضت لها شخصياته نتيجة لهذا التفسير الخاطئ.

جمع هذه الشخصيات هدف واحد و رغبة واحدة لتحقيق الحب و السعادة، لكن تبني رؤية شخصية في التحليل قادتها الى ان تعيش في ضلالة واضحة ، فقد ظنت اليسا على الدوام ان سلوكها كان مثاليا، و بذلك فقد دمرت شبابها و اهلكت وجودها و خيبت امال جيروم الذي بقي وفيا لحبها. و اخيرا فقد كان العاشقان ضحية لمأساة عائلية حيث انتهت القصة بانتحار طوعي باسم القداسة و الحب الالهي.

ويمكن الاشارة الى ان البحث يقسم الى موضوعات منها :-

- 1-طريقتين متناقضين .
 - 2-نحو القداسة والاتحاد مع الله .
 - 3-عزلة و خيبة امل .
- يعتمد البحث منهجية التحليل الموضوعي ، عبر وحدة تحليل (وحدة الموضوع) .

كلمات مفتاحية: جيد، حب، قداسة، الهي، موت.